



GENFEST SAMEDI 1^{er} septembre 2012

MATIN

PENDANT L'ENTRÉE DES JEUNES SPORTARENA

Sur la SCENE 1 :

Danseurs et échauffement

Séries d'images

Images de la veille au soir

Musique de fond avec les paroles

Images du stage de chorégraphies

Images d'écran de social Network

DANS LE NOIR

Vidéo 1

PRE-SIGLE

Chorégraphie

SIGLE du Genfest.

Présentateurs :

Andrea : Ciao Arena !

Christine : Non ! Ciao Arena il y a des gen dans l'Arena ! Tu dois dire Bonjour à tous !

Daniel : Ne vous disputez pas : 1,2,3 ...LET'S BRIDGE ! Encore ! Je ne vous entends pas !

Christine : Tous ensemble : LET'S BRIDGE !!! Encore !! One, two, three... LET'S BRIDGE !!

Quelques heures seulement sont passées après les moments extraordinaires que nous avons vécus hier et qui ont donné le départ du 10^e Genfest de notre histoire!

Et maintenant, nous ressentons une très grande émotion de nous retrouver encore ici, 12 000 jeunes du monde entier reliés avec des milliers d'autres jeunes de tous les coins du globe par internet, les réseaux sociaux, la télévision : le Genfest bat son plein !!

Daniel : Nous sommes ici parce que nous voulons construire « des ponts », à savoir des relations, des rapports, des liens et faire de cette communion mondiale une ressource pour que le monde dans lequel nous vivons devienne plus juste, équitable, uni.

Andrea : Nous continuerons à découvrir les parcours, les « ponts » vers l'autre : des chemins, tous différents les uns des autres, magnifiques, qui nous portent à la réalisation de notre idéal : la fraternité universelle.

Nous le ferons ici et en même temps avec tous les jeunes qui nous suivent dans le monde. Il y a des milliers de jeunes qui construisent leur « pont » en ce moment, dans les différentes villes :

Liaison internet

Christine : Allons voir ce qui se passe dans l'une de ces villes ! Partons à l'autre bout du monde. Là-bas, il est déjà 8 heures du soir ; nous sommes en lien avec Wellington, en Nouvelle-Zélande. Ciao ! Bienvenue à Let's Bridge !!!

Jeunes de Wellington : (*Salutations dans leur langue*)

Daniel : Isten hozott titeket Budapesten!

Andrea : Bienvenue à Budapest !

(*au cas où il y ait des problèmes de connection*)

Andrea : La Nouvelle-Zélande, un archipel formé de deux grandes îles (l'île du nord et l'île du sud) est séparé par le Détroit de Cook et de beaucoup d'autres îles plus petites, en grande partie inhabitées : l'Île Stewart, la troisième en superficie et les Îles appelées communément Îles extérieures : 9 archipels plus petits, parmi lesquels 5 sont un Patrimoine de l'humanité, de l'UNESCO. (On appelle ces dernières, les Îles subantarctiques néo-zélandaises). On ne peut pas ne pas remarquer que la Nouvelle-Zélande est en train de construire des ponts même sur le plan de la gastronomie : En fait, elle intègre dans sa propre gastronomie des plats Maori, britanniques et asiatiques. La cuisine est influencée par toutes les ethnies qui font partie de la population

Genfest – Message de la Nouvelle Zélande

Jeunes de Wellington : Nous sommes ici, 20 jeunes de la Nouvelle Zélande, réunis dans la capitale de la Nouvelle Zélande, Wellington.

Qu'avons-nous fait ce soir ? En dînant, nous avons regardé le Genfest et senti que nous le vivions avec vous !

Nous nous étions préparé à vivre le Genfest avec vous tous. Nous avons fait beaucoup de choses pour cette préparation. Sur nos lieux de travail, nos maisons, nos écoles et ailleurs nous avons essayé d'aimer dans les petites et grandes choses.

Ensuite, nous avons aussi essayé, chaque mois avec notre communauté de porter à bien des projets pour colorer la ville. Nous avons nettoyé la plage ; nous avons amené des familles pauvres dans les environs de la ville pour une journée de détente ; nous avons mis sur pied un concert et passé du temps avec les personnes âgées de la maison de retraite et nous avons visité et transformé des hangars pour l'accueil de réfugiés. Nous nous retrouvons tous les mois en ville pour partager nos expériences et nous encourager les uns les autres pour atteindre notre but qui est d'apporter plus d'amour et d'unité dans notre petite capitale.

(Nous vous assurons que nous sommes avec vous et que nous vivons avec vous cet immense événement que vous êtes en train de vivre en Hongrie.

Bye !)

Andrea : Merci Wellington ! Mais aujourd'hui, vous aussi, vous serez les protagonistes, nous le serons nous tous, avec nos histoires, nos expériences. Nous rencontrerons des jeunes venant de tous les coins du monde. Les réseaux sociaux, Facebook, skype, Twitter, nous aiderons à tisser un grand réseau de vies partagées !

Daniel (en hongrois) : A ce propos, nous venons à peine de le vivre, grâce aux liaisons en direct avec plusieurs villes du monde, le « filet » deviendra un moyen pour construire un pont qui mettra le monde entier en dialogue. En somme, le pont commencera à prendre forme. Alors, bon Genfest à tous ! Lest's Bridge !

Vidéo 2, en différentes langues

VOIX : (anglais) AIMES- TU LE MONDE TEL QU'IL EST ?

Un jeune USA (en Anglais) : Je vois qu'il y a de grandes beautés dans le monde mais il y a aussi beaucoup de négatif.

Une jeune Allemande : Non ! Je voudrais qu'il soit plus écologique et qu'il y ait plus de respect entre les personnes.

Un jeune Turc (en français) : Politiques, politiques et religion... sans elles, le monde serait parfait !

Une jeune Brésilienne (en portugais) : Je n'aime pas la guerre, la soif d'avoir, et l'égoïsme. Je pense que le monde doit changer.

Un jeune d'origine asiatique (*en allemand*) : Non. Il y a trop d'installations nucléaires. On dit souvent que la fin du monde est proche en raison des inondations et du réchauffement climatique.

Une jeune Américaine (*en anglais*) : Je pense que les gens devraient s'accoutumer davantage aux cultures, croyances et valeurs des autres peuples et respecter ces croyances et ces valeurs.

Un jeune de Taïwan (*en mandarin*) :

Il existe un grand fossé entre riches et pauvres et de grandes discriminations envers les personnes âgées et les personnes de couleurs.

Une jeune Italienne :

Non, je n'aime pas le monde tel qu'il est parce que les hommes politiques profitent de leur position. Je pense que tout le monde se plaint mais ne fait rien pour changer ; et même, ce qu'ils font ne fait qu'empirer les choses.

PEUX-TU FAIRE QUELQUE CHOSE POUR LE CHANGER ?
(CAN YOU DO SOMETHING TO CHANGE IT ?)

Une jeune Turque (*en turc*) :

Si je souhaite que quelque chose change dans le monde, c'est le respect pour la nature. Tout le monde devrait apprendre à recycler.

Une jeune italienne :

Je ne peux rien changer toute seule, quoi que ce soit, mais si nous tous, jeunes, nous souhaitons nous organiser, alors nous pouvons imaginer quelque chose de bien.

Un jeune Brésilien (*en portugais*) :

Qu'est-ce que je peux faire pour changer le monde ? Commencer par changer mes propres habitudes.

COMMENT VOIS-TU TON AVENIR ?

Une jeune des USA (*en anglais*) :

J'ai plein de projets pour mon avenir !

Une jeune de Panama (*en espagnol*) :

Mon avenir ? Si je pouvais avoir un bon travail, mon avenir serait assuré. Sans travail, ce sera très difficile.

Un jeune hollandais :

Mon avenir c'est d'être heureux avec ma copine.

Un jeune des Caraïbes (*en anglais*) :

Je ne vois pas d'avenir pour moi. Je vois l'avenir du monde : il est noir. Il est complètement noir.

Chorégraphie. Danse du conflit

Vidéo 3

Place Tahrir

Expérience (*en arabe*)

Je m'appelle **Bassem**, j'ai 25 ans et je viens du Caire.

Plus d'un an après **les événements qui ont bouleversé notre pays**, nous traversons encore dans une phase délicate en Egypte où règnent l'insécurité, le découragement, la grande crise économique et une grande peur pour l'avenir. Ma famille a été aussi touchée par des vols et non seulement de choses matérielles mais aussi de la paix qui régnait dans nos cœurs. Malgré ce triste scénario nous avons constaté, émerveillés, que Dieu nous aide à créer une toile cachée, tissée de rapports vrais et fraternels.

Dans l'un des quartiers du Caire, nous avons travaillé ensemble, chrétiens et musulmans – tous animés de l'idéal du monde uni – sur un projet, petit si l'on veut, mais symbole d'unité : le projet « **J'appartiens** ». Son but est de redonner aux personnes le sens d'appartenance à son pays, encourageant les personnes à en redécouvrir les richesses culturelles et à embellir les coins les plus négligés et sales. Comment ? Par des peintures murales qui expriment la fraternité, la paix, l'harmonie et qui nous responsabilisent à l'engagement civique.

Pendant 2 jours, avec 40 jeunes et adultes, nous avons peint le mur d'une école dans un quartier populaire et pauvre, sur le thème : « Nous avons le droit de rêver ! » Nous avons reçu les autorisations mais le matin suivant la commune nous fait savoir, sans aucune explication, que nous devons effacer le dessin. C'était une petite flamme d'espérance qui s'éteignait.

Mais peu après, le responsable d'un autre quartier nous appelle pour faire une peinture murale, juste au moment des nouveaux désordres Place Tahrir.

Armés de la conviction que la fraternité est possible avec tous, nous avons commencé le travail, entraînant petit à petit tous les habitants du quartier : enfants, jeunes et adultes, avocats et ouvriers, musulmans et chrétiens.

La peinture murale, prévue seulement sur 60 m, s'est peu à peu allongée au fur et à mesure que les passants, émerveillés, s'arrêtaient pour peindre avec nous, heureux de pouvoir apporter leur contribution à ce signe d'égalité et de fraternité. Ce n'était pas tant pour la peinture murale que pour le témoignage que l'on donnait en la réalisant ensemble.

« *Votre initiative est la campagne la plus réussie pour redonner vie et beauté à notre ville* » s'exclama un monsieur.

En revenant de la Place Tahrir, l'un des candidats au nouveau parlement nous a défiés en disant :

« *Mais vous pensez qu'avec ce beau tableau vous allez changer l'Égypte ?* » Ce sont les habitants du lieu qui lui ont répondu : « *C'est ce que nous pouvons faire. Le changement de l'Égypte commence ici !* »

Vidéo 4, musique

LE RÉSULTAT : Les fresques réalisées

Chanson : Something greater (Quelque chose de plus)

Michelle Asprer (Philippines)

Expérience (en espagnol)

Je m'appelle **Willie** et je viens de Torreón, au Mexique. Je vous raconte ce qui se passe en ce moment dans mon pays.

La violence s'est emparée du Mexique en raison du trafic de drogue : la peur, la haine et la méfiance ont investi beaucoup de nos villes. Des guerres ont éclaté entre bandes rivales afin de prendre le pouvoir sur un territoire donné, provoquant des massacres de nombreux jeunes innocents dans des bars, des discothèques et dans d'autres lieux publics.

Des familles menacées ont été contraintes à se cacher ou à fuir dans d'autres villes ;

L'un des jeunes assassinés était mon cousin Mauricio

Qui, de retour de l'inauguration d'un bar a été tué par d'autres jeunes appartenant à un groupe de « narco » qui ont tiré sur la foule ;

Le coup a été très dur pour moi. J'ai expérimenté, dans la confusion et la rage : pourquoi ?

Deux jours plus tard, dans une réunion de famille, un parent, heureux, est arrivé en disant que justice avait été faite : ils avaient trouvé les corps de 10 jeunes, présumés coupables du massacre.

J'ai expérimenté une souffrance encore plus grande : c'était clair que la situation ne pouvait pas être résolue par la vengeance et la haine. Je pouvais choisir entre commencer à haïr et continuer à aimer. Mais c'était clair que, moi aussi, je pouvais leur pardonner. Je voulais moi aussi faire ma part et même si je ne pouvais plus avoir mon cousin à côté de moi, je pouvais continuer à aimer tous ceux qui étaient proches de moi.

Avec mon groupe d'amis, nous avons continué avec une force et une décision plus grandes, les activités avec les Jeunes pour un Monde Uni, pour répandre l'amour de mille façons, avec la certitude, qu'ensemble, on peut freiner la violence et à notre pays cette atmosphère de paix et d'hospitalité qui a toujours caractérisé notre peuple mexicain.

Andrea nous a envoyé cette vidéo.

Vidéo 5, Original espagnol doublé en anglais

Mexique

Synthèse de Andrea

Expérience : Andrea Torreón – Mexico

Nous avons ainsi continué à réaliser des activités pour créer l'unité dans nos localités.

Le premier rendez-vous fut une fête, « **la fête de l'amitié** », qui voulait justement susciter des rapports nouveaux. Grâce aux fonds recueillis, nous avons aidé un jeune qui est resté paralysé à la suite d'un accident.

Après cela, nous avons décidé de faire plus et nous sommes allés dans un stade de foot pour distribuer des décalcomanies et des affiches avec ce message : « La paix naît de l'Amour ».

Toujours à Torreón, nous avons réalisé les activités pour la Semaine Monde Uni, avec les jeunes, mais surtout dans la vie quotidienne par de tout petits actes de grand Amour afin de créer la Fraternité Universelle.

Daniel (*en hongrois*) : Combien d'histoires dans le monde ! Mais nous aussi, en Hongrie, nous vous racontons maintenant une histoire, l'histoire d'une fête un peu particulière.

Andrea : Ce sont Kinga et Kristof, de Budapest, qui nous la racontent. Bienvenue !

Chanson : Lenny (*Groupe hongrois*)

Expérience en hongrois - Véraló Buli (donner son sang en s'amusant) – Hongrie

Kinga : Avant de connaître les JPMU, j'ai fréquenté de nombreux groupes de jeunes avec lesquels j'ai pu me faire beaucoup d'amis mais où je ne suis jamais sentie tellement à l'aise. Chez nous, les étudiants universitaires participent souvent à des fêtes organisées en discothèque ou bien ils sortent pour boire ensemble. A l'opposé, il y a ceux qui se retrouvent uniquement pour prier. Mais il n'y a habituellement pas de programmes où, dans des circonstances normales, ils puissent se sentir à l'aise.

En fréquentant ces groupes, je me suis aperçue que leur vie n'était organisée que pour leur propre groupe. Pour cette raison, il était difficile pour un nouveau, d'être à l'aise avec eux.

Aussi, nous avons eu l'idée d'organiser une soirée entre communautés différentes où tous, JPMU, Scouts, groupes de catéchèse, étudiants universitaires et mes amis, puissent se sentir à l'aise.

Kristof : Personnellement, j'aurais souhaité quelque chose de plus qu'une fête, même si c'était exigeant.

Aussi ai-je fait la proposition suivante : pourquoi ne pas faire aussi quelque chose pour les autres et

nous amuser en même temps ?

Je suis donneur de sang. J'ai parfois invité quelques camarades d'université à venir avec moi. Mais ils m'ont demandé : *pourquoi donner notre sang ? C'est douloureux et si un jour nous en avons besoin, notre famille y pensera. Qui sait où va finir ce sang !*

Mais considérons aussi d'autres aspects : si je ne pense pas uniquement à moi-même, ou encore à mes amis les plus proches, mais à un inconnu qui a eu un accident de la route... Alors, la douleur de l'aiguille, ces 5-6 minutes nécessaires pour prendre mon sang, n'est en rien comparable au fait que par ce geste je peux sauver une vie. Je peux concrètement faire quelque chose de bien gratuitement. Par la suite, et cela est venu en conséquence que « don du sang + divertissement » est égal à « Veradó Buli » en Hongrois ! **[point important parce que syncro avec les photos]**. Donner son sang, ensemble, en faisant des jeux, en écrivant, en faisant de la musique, c'est une *trouvaille* qui nous donne du courage. Et des jeunes qui ne l'auraient jamais fait, y prennent goût. Tout cela a été confirmé par le fait que plus de la moitié des donneurs le faisaient pour la première fois.

Kinga : À chaque fois, l'organisation de ces soirées est un défi ! Jusque-là, aucune n'a réussi du premier coup ! Habituellement il faut se battre pour organiser le don du sang, pour trouver un lieu mais à la fin, d'une façon ou d'une autre, on y arrive toujours. Et nous voyions que tout est une conquête ! Personnellement j'ai appris que je ne peux pas uniquement compter sur mes propres forces. Au début je suis tombée dans cette erreur pour obtenir aussi du 'succès' ; mais je me suis rendu compte qu'ensemble et avec Dieu, tout est plus facile.

Daniel (en hongrois) : Avec Dieu, tout est possible. C'est ce que nous ont raconté Kinga et Kristof. C'est vrai, mais il existe une part que nous incombe à nous de faire : celle de ne pas toujours nous regarder nous-mêmes, ce que nous avons à faire, mais de prendre la situation en main, de retirer ses pantoufles et d'ouvrir notre fenêtre sur le monde.

Expérience en portugais - Plinio Brasile

Je m'appelle **Plinio**, je suis Brésilien et je vous apporte les salutations de mon peuple ! Savez-vous ce qu'il m'est arrivé un jour ? C'était une journée très importante aussi bien au travail que pour le master à l'université et en plus, j'avais plusieurs choses à terminer chez moi.

A un certain moment, de ma fenêtre, j'ai vu un homme étendu sur le trottoir. En regardant de plus près et je me suis rendu compte qu'il n'allait pas bien : il faisait une crise d'épilepsie. Plusieurs personnes s'occupaient déjà de lui si bien que je les ai laissés faire et j'ai continué ce que je faisais.

Mais intérieurement, je n'avais pas la paix...je pouvais... peut-être faire quelque chose de plus pour cet homme ?

Je suis descendu dans la rue et je suis allée l'aider. Les gens étaient partis et je suis resté seul avec lui. L'homme qui s'appelait « X » a lentement repris connaissance, a commencé à parler. Je lui ai dit mon nom, je lui ai expliqué ce qui lui était arrivé et je lui ai demandé s'il avait pris ses médicaments. Il m'a répondu qu'il n'avait pas reçu du gouvernement les médicaments qu'il recevait tous les mois et que c'était sa troisième crise de la journée. Il était au chômage et n'avait pas la possibilité de les acheter. Que de pensées dans ma tête à ce moment-là : une personne, abandonnée de tous, était devant moi et me demandait de l'aider. En un éclair, j'ai vu ce que signifiait la inégalités sociales.

Je suis remonté prendre mon portefeuille et j'ai accompagné **X** à la pharmacie la plus proche pour acheter les médicaments. Il n'en croyait pas ses yeux ; sa stupeur était visible : voir quelqu'un qui l'aidait concrètement !

A la pharmacie nous avons tout trouver rapidement : **X** m'a embrassé de tout son cœur et m'a offert un très beau sourire.

J'étais heureux, comme il m'est impossible de vous le dire, et ça n'avait plus d'importance d'avoir



GENFEST SAMEDI 1^{er} septembre 2012 MATIN

laissé en plan mon travail. La joie d'avoir aidé une personne a donné un sens différent à toute ma journée : ça en valait vraiment la peine !

Présentateurs assis sur des tabourets

Christine : Des histoires, des histoires qui impliquent tout le monde, des histoires de jeunes qui veulent construire un monde uni. Mais qui sont-ils – qui sommes-nous – les Jeunes pour un Monde Uni ?

JEUNES SUR SCENE QUI DECLAMENT LE MANIFESTE

Mariana : Nous sommes JEUNES, L'AVENIR est entre nos mains
Mais nous voulons en être protagonistes AUJOURD'HUI dans tous les domaines de la société,
constructeurs d'un MONDE NOUVEAU.

Andrew : Nous sommes originaires de nombreux pays
appartenant à différentes Églises Chrétiennes, à différentes religions, ou sans convictions religieuses,
de culture et niveau social différents, mais avec le même IDÉAL, pour faire de l'humanité UNE
SEULE FAMILLE.

Silvia : Nous choisissons de donner notre VIE pour mettre en pratique les paroles de Dieu : « QUE
TOUS SOIENT UN ».

Mate : Une utopie ? NON ! Le monde a besoin D'UNITÉ et le moment pour la RÉALISER c'est
MAINTENANT.

Kyoko : Il existe plein de chemins pour y arriver.

Ryan : Nous croyons fermement que l'AMOUR CONCRET peut ABATTRE toute barrière,
RÉSOUTRE tous les problèmes, SOULAGER toute souffrance, GUÉRIR toute division.

Eva : Chacun de nos actes peut être un FRAGMENT de la MOSAÏQUE DE LA FRATERNITÉ
UNIVERSELLE. Nous sommes les JEUNES POUR UN MONDE UNI.

Citation :

« Toi, Jeune pour un Monde Uni, tu peux donner la part
la plus importante de toutes :
Tu peux donner une « âme » à tous ceux qui travaillent dans cet immense chantier
qu'est aujourd'hui notre planète »
Chiara Lubich

DANSE DES COULEURS

TOUS interprètent une Danse style Hip Hop

Petit logo (en anglais) = *Se salir les mains en creusant dans la boue*

Liaison internet avec l'Indonésie (en Anglais)

Andrea : Creuser dans la boue, se salir les mains, construire un pont : c'est un travail, c'est épuisant ! A Djakarta, en Indonésie, un chantier est ouvert. Allons voir comment vont les travaux ! Voyons voir : sont ils déjà en ligne ? Lucas, Desta, êtes-vous là ? Appelons-les tous ensemble : Lucas, Desta ! Bienvenue à Budapest !

(en réserve si problèmes de liaison)

Eh !... quelques problèmes de connection ; mais d'autre part, Djakarta n'est pas vraiment à l'autre bout de la rue. Savez-vous la distance entre Budapest et Djakarta ? Essayez de deviner... (jeu avec le public)...Prsue 10 700 km. Le vol dure presque 14 heures !

Ah ! Mais les voici... Lucas, Desta !

Lukas et Desta :

Sugeng enjang! Selamat pagi! Good morning everybody!

Lukas : C'est notre salutation de bienvenue en Javanais et en Indonésien.

Desta : *(en anglais)* nous venons de Djakarta mais nous représentons tous les jeunes de l'Indonésie. Nous sommes heureux de vous parler et de participer au Genfest de chez nous.

Lukas : Connaissez-vous l'Indonésie ?

Desta : C'est un très grand pays du Sud Est Asiatique qui compte plus de 17 000 îles et plus de 240 millions d'habitants.

Lukas : vous imaginez ?

Il y a donc aussi beaucoup de tribus, de cultures, de langues et de religions...

Desta : mais ce n'est pas une difficulté pour nous, parce que notre père fondateur nous a donné un slogan national à vivre :

Lukas : à savoir : "Bhineka Tunggal Ika".

Desta : C'est en langue Sanskrit et cela veut dire : « Unité dans la diversité »

Lukas : Maintenant, avec vous tous, nous voulons entrer dans une réalité qui ne concerne pas seulement notre pays mais le monde entier.

(Notre expérience)

Desta : Nous avons commencé à préparer le Genfest, il a y quelques mois par diverses activités.

Lukas : comme par exemple : fabriquer et vendre des jus de fruits à Medan, vendre des tee-shirts Genfest avec l'aide des Gen de l'Autriche, de la Malaisie et de Singapour et chanter dans un restaurant de Djakarta (Yogyakarta).

Desta : Cela n'a pas toujours été facile parce que nous n'avions pas assez de temps pour répéter et nous n'étions pas des chanteurs professionnels,

Lukas : ...mais nous avons chanté, non seulement pour récolter de l'argent mais pour construire des relations avec tout le monde, dans l'esprit du Genfest.

Lukas : à la fin, c'était vraiment beau et réussi.

(Conclusion)

Desta : Nous vous souhaitons un très beau votre séjour au Genfest !

Lukas : et nous vous attendons, dès que possible, en Indonésie !

Lukas et Desta : Ciao ! Berkah Dalem ! Bye-bye...

Andrea : Berkah Dalem ! Ciao l'Indonésie ! Let's Bridge !

Nous parlions de « creuser dans la boue, de nous salir les mains » pour construire des ponts... Vous n'allez pas y croire mais il y a qui l'a vraiment fait. Où ? En Thaïlande.

Vidéo, musiques variées

Images des inondations en Thaïlande

Expérience + photos (*graphics*)

Je m'appelle **Sam** et je viens de la Thaïlande.

Comme vous l'avez vu dans ces images, l'année dernière en octobre, mon pays a été frappé par une inondation. Les destructions ont été énormes et incalculables ; il faudra beaucoup de temps pour récupérer ce que nous avons perdu : maisons, usines, villages et villes ont été entièrement submergés pendant plusieurs mois, dans plusieurs parties du pays !

La chose extraordinaire est que cette terrible catastrophe a provoqué un grand sens de solidarité parmi le peuple thaïlandais ; un phénomène inattendu. Le pays sortait d'une longue période de combats politiques, parfois violents à cause des élections. Vous vous souvenez peut-être des fusillades avec les militaires et des morts dans les rues. Mais l'inondation nous a tous rassemblés.

Il y avait des personnes âgées comme des enfants ; certains avaient quitté leur maison n'emportant que les vêtements qu'ils avaient sur eux, ne pouvant rien emporter d'autres : certains étaient en état de choc, d'autres sérieusement malades : des scènes terribles !

Nous avons alors essayé d'apporter une aide matérielle, mais aussi de redonner du courage aux personnes démoralisées. Nous avons distribué des vivres et des jeux pour les enfants et nous avons joué avec eux. En somme, nous avons partagé leur désespoir.

Mais à ce moment-là, la chose la plus urgente était celle de sauver la ville de Bangkok, la capitale. Les étudiants et beaucoup d'autres personnes se sont mobilisés pour renforcer les berges des canaux et des rivières et construire quelques barrières pour dévier l'eau qui arrivait. Nous sommes donc nous aussi allés remplir les sacs de sable qui étaient acheminés par de gros camions [...] Arrivés sur le lieu où l'on préparait les sacs de sable, nous avons travaillé jour et nuit. Le sable était sale et sentait très mauvais : c'était une véritable course contre la montre. Les gens venaient de tous les coins de la ville, à toutes les heures. Ce fut un travail exténuant et usant et il fallait sauter quelques repas et des heures de sommeil. L'Idéal du monde uni nous a soutenu. Nous avons construit et réparé les berges des canaux qui ont épargné Bangkok, la capitale mais le plus beau fut encore le rapport d'amitié et de fraternité qui s'est construit avec tout le monde et qui perdure. À la fin, l'inondation s'est arrêtée mais il est resté la joie de s'être donné pour construire un monde plus solidaire ; ce qui signifie parfois se salir les mains dans la boue ; mais le plus beau a été le bonheur de donner et d'aimer !

Chanson (en espagnol) : *Instante* – Costa Rica

Présentateurs avec Ricardo + Dialogue + Photo (graphics)

Andrea : Nous avons éprouvé la violence des conflits, touché du doigt les calamités naturelles mais aussi la solidarité qu'elles suscitent dans le cœur des gens. Mais je me demande : dans des situations, pour ainsi dire « normales », est-il vraiment nécessaire de se salir les mains ? C'est une question que je pose à Ricardo Cardenas ! Ricardo est allé vivre, avec d'autres Jeunes pour un Monde Uni dans le quartier le plus pauvre de Santiago du Chili... Ricardo, mais qui vous a poussés à le faire ?

RICARDO (en espagnol) : C'est un élan incroyable qui nous a portés à vivre cette expérience... sur cette scène, je représente beaucoup d'autres jeunes chiliens qui, ici, à Budapest ou reliés dans les différentes villes de notre pays, vous portent les salutations et la contribution de notre magnifique pays !

Le Chili est au deuxième rang des pays les plus isolés au monde du point de vue social. Par conséquent, le thème de l'implication (*inclusion*) est brûlant.

Nous aussi, Jeunes pour un Monde Uni du Chili, nous sommes nombreux mais nous appartenons à différentes classes sociales et nous travaillons dans des milieux parfois très éloignés les uns des autres. Mais nous avons toujours senti que les ponts que nous voulons construire dans le monde entier, commencent par de petites choses, par des relations nouvelles entre nous, bravant la réalité de notre pays qui, dans certains cas, nous voudrait divisés.

Connaissant Santiago, énorme et divisée, nous avons eu le désir croissant de donner notre vie pour les personnes les plus marginales de notre ville : les clochards et les sans-abri de la partie la plus vieille et la plus pauvre de la capitale. Nous avons commencé à aller dans ces quartiers. Nous étions peu

nombreux puis beaucoup d'autres jeunes nous ont rejoints et pendant quatre ans, un vendredi par mois, nous avons essayé de partager un sandwich, un café, avec toutes ces personnes.

Mais ce n'était pas cela, la fraternité que nous voulions parce que nos amis de la rue, ne vivaient pas notre quotidien. Comment faire ? Nos parents ne nous auraient jamais autorisés à accueillir un clochard chez nous !

Alors, « si la montagne ne va pas à Mohammed, Mohammed ira à la montagne ». C'est ainsi que nous avons décidé d'aller, nous, habiter avec nos amis de la rue. Nous étions cinq, trois davantage stables et deux à tour de rôle, tous les quinze jours.

Avec le peu d'argent que nous avons, nous avons loué une maison avec deux chambres, une salle de bain et un séjour. Là, nous avons appris à avoir un rapport simple, d'amitié avec les gens qui habitent dans la rue. Un de ces amis s'appelle Lalo. Il avait de sérieux problèmes d'alcool et de drogue ; Il est arrivé un soir avec une blessure au bras : il s'était battu et il avait été blessé par un couteau. Il était allé à l'hôpital mais personne ne l'avait considéré. Tous les cinq, nous sommes retournés avec lui à l'hôpital où il a été désinfecté et soigné. Afin que le traitement puisse faire effet, il devait rester à jeun pendant 48 heures. Nous l'avons alors pris chez nous, lui avons préparé un lit ; Il a pris une douche et nous l'avons assisté pendant le jeûne.

Peu à peu, Lalo a commencé à faire partie de notre famille. Il vient presque tous les jours chez nous et se comporte comme l'un de nous : il fait le ménage, la cuisine, partage avec nous ses amitiés et sa vie. Lalo aime comme nous, sert comme nous. Un jour il nous a dit : « Les gens pensent que je suis l'un de vous. » Et nous lui avons répondu : « mais c'est sûr, c'est vraiment comme ça ! » Aujourd'hui, Lalo s'est soumis à une cure de désintoxication de la drogue et a soigné ses dents.

Pour revenir à ta question : « Qui vous a poussés à la faire ? ». c'est la vie qui nous a mis devant nous les occasions de commencer mais c'est la force du rapport et de la fraternité vécue avec de nombreux jeunes qui nous a aidés chaque jour à avancer. Il y a beaucoup de difficultés mais les joies, je vous l'assure, les dépassent toutes !

Liaison internet

Andrea : Muchas gracias Ricardo... (Andrea passe la parole à Christine) Christine !

CHRISTINE :

Merci Ricardo et merci à Lalo et à vous tous, du Chili, pour cette expérience extraordinaire. C'était le monde entier qui vient de vous écouter et quand je parle du monde je ne plaisante pas parce que nous étions déjà reliés avec les jeunes de la Suède que nous allons maintenant saluer : Ciao ! Let's Bridge !!!

(en réserve en cas de problèmes de connection)

Christine : La Suède est le cinquième pays le plus grand d'Europe après la Russie, l'Ukraine, la France et l'Espagne. Elle s'étend sur une longueur de plus de 1 500 km du nord au sud ? En parcourant la même distance en allant vers le sud, on arriverait jusqu'à Rome. Savez-vous que les homards sont renommés en Suède ? On célèbre leur fête ces jours-ci entre août et septembre. Les homards sont un délice en Suède !

Andrea : Christine, moi je n'y connais rien... mais pour ceux qui suivent le foot on ne peut pas ne pas mentionner l'IFK Göteborg, abréviation de Idrottsföreningen Kamraterna Göteborg. C'est une des équipes les plus importantes du foot suédois, qui a gagné la coupe UEFA, 18 coupes suédoises, 5 coupes Svenska.

Jeune Suédois:

Hello! Bonjour!

Nous sommes rassemblés à Stockolm avec des jeunes de différentes Églises. Nous sommes même réunis en ce moment dans la grande salle paroissiale de l'Église Luthérienne Suédoise du centre de

Stockolm. Nous espérons que vous vivez un beau Genfest. Nous sommes heureux d'être avec vous aujourd'hui.

Dans notre société, personne ne souffre par manque de nourriture, d'eau, de toit sur sa tête et nous avons tout ce dont nous avons besoin. Nous n'avons pas non plus subi de catastrophes naturelles ni de conflits. Mais par ailleurs, il y a beaucoup de solitude, d'alcoolisme et de personnes enfermées dans leur propre monde ; beaucoup sont indifférents à la foi, et parmi les jeunes ce sujet est tabou. Nous sentons que partout, nous pouvons apporter quelque chose de différent en faisant de petites choses pour les personnes et en créant des relations vraies. Par exemple, l'un de nous essaye de communiquer le sens profond de la vie par le texte de ses chansons car par la musique on peut toucher beaucoup de jeunes.

Les Jeunes pour un Monde Uni en Suède sont très peu et nous restons en contact à travers les réseaux sociaux des médias, par skype, par exemple.

Christine : et c'est justement grâce à ces moyens que nous avons avec nous, ici à Budapest, des ponts invisibles qui flottent dans l'air et nous permettent de nous rencontrer ! C'est justement le cas de nos danseurs ! Continuer à nous suivre parce qu'ils vont vraiment vous couper le souffle !

Danse acrobatique : Gabriel Zoccola, ses jeunes, et les tissus.

Petit logo : (en anglais) SCCELLER LES PILIERS

Chanson de Greta, de la Lituanie

« **Show me way** » = « **Montre-moi le chemin** »

Expérience (en italien)

Elena Paganuzzi – Milan

Depuis toute petite j'ai toujours été attirée par les grandes questions, surtout les questions sur le sens de la vie.

Cela dépend peut-être de mes parents qui, quelque temps avant ma naissance, ont perdu la foi. Malgré tout, ils m'ont éduqué avec les idéaux chrétiens : l'attention envers le prochain, l'amour gratuit et inconditionnel, l'absence de préjugés, la fraternité... j'aimais beaucoup quand mon père me racontait la vie de Jésus. Par exemple quand il racontait l'histoire de la femme adultère : il me regardait, en laissant le suspens et murmurait : « Et sais-tu ce qu'il a répondu ?... *Que celui qui est sans péché lui jette la première pierre !* ». Jésus faisait le contraire de ce à quoi je m'attendais, un contraire qui était infiniment meilleur !

En troisième année, au lycée, j'ai décidé de suivre les cours de religion : je cherchais le sel de la vie mais je ne savais ni où ni comment. Plus tard, parallèlement à mon inscription en Fac de philosophie, j'ai commencé à fréquenter diverses associations de volontariat : je cherchais la gratuité, la sincérité et l'authenticité des actes et des sentiments mais souvent, ces valeurs affirmées de façon formelle, ne se transformaient pas en tensions du cœur.

Il y a quatre ans, j'ai perdu mon grand-père maternel. Pour redonner un peu de sérénité à ma grand-mère, je l'ai accompagnée à la Mariapolis, une sorte de « retraite spirituelle » organisée par le mouvement des Focolari, à laquelle elle participait tous les ans. La Mariapolis est arrivée à un moment particulièrement dur pour moi : j'avais à peine mis fin à une relation importante ; d'autres garçons que je connaissais n'avaient pas été sincères avec moi et l'école postuniversitaire pour obtenir la capacité d'enseigner, avait été fermée. Je me suis souvent demandé : « Si je dois accepter de vivre désormais sans ces deux seules choses qui ont toujours été tout pour moi... quel sens peut avoir le fait de rester ici [sur cette terre] ? »

La Mariapolis a été une expérience extraordinaire et passionnante. Méditation, prière et spiritualité, c'est sûr... mais surtout, là, tous vivaient comme je souhaitais vivre moi-même, partageaient comme je

souhaitais partager, aimaient comme je souhaitais aimer : j'avais l'impression d'être en famille. Les paroles de Chiara Lubich – fondatrice du Mouvement – sont entrées en moi comme l'écho d'un discours latent depuis longtemps : Dieu est amour. Cet Amour que j'expérimentais dans les discussions lumineuses et chaleureuses que j'avais avec de parfaits inconnus en faisant la queue du self, que je vivais en entendant que l'on m'appelait par mon nom, cet Amour que je lisais dans les yeux de la personne à la réception qui s'occupait de moi comme si j'étais la plus importante de toutes... Pendant trois ans j'ai cultivé ces belles amitiés nées de ces expériences sans jamais pour autant, percevoir le besoin de me confronter à Dieu. Je vivais pour l'Amour et cela me suffisait.

Le tournant à Noël 2 009.

Comme d'habitude, cette année-là j'avais accompagné ma grand-mère à la messe de minuit. Le dimanche suivant, je me suis réveillée avec le désir de retourner à la messe, d'entendre la Parole de Jésus. Je voulais qu'Il me parle, je voulais réfléchir.

Des mois plus tard, j'ai alors décidé de Lui lancer un défi et j'ai demandé de commencer un parcours de catéchuménat. Je voulais m'ouvrir à Lui, trouver un rapport avec Lui, mais pas toute seule : toute seule, il me semblait que je ne comprenais rien. Alors, je me suis adressée à mes nouveaux amis : affronter ce parcours ensemble changeait radicalement la substance de l'expérience et me donnait la force de continuer.

Peu à peu, le feu de Dieu a commencé à prendre en moi. Je commençais à trouver comment Le rendre présent dans ma vie, avoir comme un dialogue avec Lui.

J'ai reçu les sacrements en 2011 à Pâques.

Qu'est-ce qui a changé dans ma vie ? En apparence tout se déroule comme avant, mais intérieurement je sens briller une lumière en moi. Les problèmes du passé n'ont pas disparu mais je suis une autre personne. Maintenant je sais pour quoi je veux vivre, pour Qui et comment. Aujourd'hui je sais que je peux vivre avec une communauté – comme j'ai toujours voulu le faire – et je me sens entourée de l'étreinte des frères. Je sais maintenant donner un nom à ce feu intérieur et j'expérimente la chance et la joie de m'être ouverte à son nom que j'expérimente dans ma vie quotidienne : Amour, Dieu est Amour. Et je sais que je n'en suis qu'au début !

MONOLOGUE DE PRÉSENTATION CHIARA LUBICH

[Une jeune, habillée simplement mais élégante, dans le style des années 40, entre en scène. Elle parle à haute voix comme si elle se parlait à elle-même.]

*Le crayon ne sait pas ce qu'il devra écrire,
le pinceau ne sait pas ce qu'il devra peindre
et le ciseau ne sait pas ce qu'il devra sculpter...
Ainsi quand Dieu prend en main une créature [...] la personne ne sait pas ce qu'elle devra faire.
Elle est un instrument.*

[puis, tournée vers le public]

Je m'appelle Chiara, Chiara Lubich.

Je suis née à Trente le 22 janvier 1920.

Ma famille est une famille normale, qui vit dans l'harmonie même si, naturellement, chacun pense de façon différente !

Papa est socialiste, opposé au fascisme de Mussolini... c'est pourquoi nous ne sommes pas riches. Maman a une grande foi, c'est une chrétienne vraiment convaincue.

...

Moi ?

J'ai toujours cru en Dieu... mais le l'imaginai lointain, distant, comme ... au-delà des étoiles !
mais je me souviens : j'ai toujours senti en moi ...comme une soif de Vérité, j'étais poussé à...
comment vous expliquer ? A devenir ... parfaite... sainte, peut-être ? je l'ai senti plusieurs fois, très fort !

C'est pourquoi je voulais étudier la philosophie... je pensais que j'aurais ainsi trouver la Vérité ... mais nous étions pauvres et alors, maintenant, ...

(elle se tourne vers le public)

... Je suis institutrice dans une école élémentaire d'un village de la Val di Sole qui s appelle Castello d'Ossana, tout petit, agrippé à la montagne...

Il y a là un prêtre me connaît...

L'autre jour, il m'appelle, me fait sortir de la classe et me demande :

- Mademoiselle, accepteriez-vous d'offrir à Dieu une heure de votre temps pour mon ministère ?
- Mais même toute ma journée ! lui ai-je répondu.

Le prêtre a été... touché ; il m'a fait m'agenouiller et m'a dit :

- Dieu vous aime immensément.

Dieu... immensément ?

Une bombe !

Moi, Dieu, je ne le connaissait pas. J'ai vécu en ne regardant que la terre, avec père et mère mais uniquement terrestres.

Ce Dieu que je percevais parfois si lointain, s'est rendu présent dans ma vie, proche.

Il m'aimait,

moi, vraiment moi !

Dieu m'aime, moi, immensément !

Et s'il m'aime, moi qui suis une créature, Il aime tous les hommes !

Maintenant je sais qui est Dieu : Dieu est Amour.

C'est cela la Vérité.

Une bombe plus forte que celles qui tombaient autour de nous du fait de la guerre.

Moi, je peux dialoguer avec Dieu, avec l'Amour...

Moi, je peux croire en Lui !

(Au public)

À partir de ce moment, il est là dans mes journées, dans mes nuits, mes élans, mes résolutions, dans les événements joyeux et réconfortants, dans les situations tristes, dangereuses, difficiles.

Il était là, Il m'explique que je suis sa fille et qu'Il est mon Père et que son amour enveloppe les chrétiens, l'Église, le monde, l'univers.

Et voilà ! Je suis tombée amoureuse !

Amoureuse de cet amour qui est le premier, le plus pur, celui qui n'est pas encore déclaré.

Une jeune fille, ainsi amoureuse sur cette terre, a dans ses yeux le visage de son bien-aimé ;

(elle se parle à elle-même)

Tandis que moi, je ne Te vois pas, je ne T'entends pas, je ne te touche pas, je ne sens pas Ton parfum avec les sens de ce corps, mais avec ceux de l'âme : de là, Toi, Amour, Tu es entré et Tu m'as envahie tout entière.

Quelle joie secrète, sereine, qui fait exulter.

C'est comme si tu me disais :

« Donne-toi toute à moi ».

(au public)

Amoureuse de l'Amour, je lui ai dit « oui »
... le 7 décembre 1943, peu après 5 heures du matin.
Et là, cette joie folle que j'avais est impossible à décrire...

*J'ai épousé Dieu, j'ai épousé Dieu, j'ai épousé Dieu !
Que va-t-il se passer maintenant ?
Je m'attends à tout ! Je m'attends à tout parce que j'ai épousé Dieu !*

Puis je cours, presque en volant, vers la maison. Je ne me suis arrêtée que devant l'évêché, me semble-t-il... et j'ai acheté trois œillets rouges, pour moi et pour Lui, le crucifié qui m'attendait dans ma chambre.

Je ne l'ai dit à personne sinon à une jeune à laquelle je donnais des cours particuliers.
Elle aussi a été séduite par l'Amour
Et après elle, beaucoup d'autres.

Omnia vincit amor : l'amour est plus fort que tout », disait un poète.
Même des bombes, même de la guerre : aimer, aimer comme nous le lisions dans l'Évangile.
Et si nous devons mourir sous les bombes, nous ions être enterrées ensemble avec cet écrit sur la pierre tombale :
'Et nous, nous avons cru à l'amour'.

(elle parle pour elle)

Nous sommes un peuple, un peuple appelé à réaliser le rêve de Jésus : Que tous soient Un. Le rêve de Dieu à la portée de tous... l'unité, la fraternité universelle.

Ce soir, on voit la voie lactée : toutes ces étoiles !
Des étoiles... j'ai compris !
De nouvelles générations vont naître : une première, une deuxième, une troisième, une quatrième et qui sait combien d'autres... des étoiles....

[elle s'adresse au public]

Vous !...

[RVM HISTOIRE CHIARA + RVM CHIARA LUBICH A L'ONU**Siège des Nations Unies (New York),****28 mai 1997****Vers l'Unité des Nations et l'Unité des Peuples****Chiara Lubich à un Symposium à l'ONU]**

Mesdames et Messieurs, Nous avons l'honneur d'être ici, au siège d'une institution mondiale : l'ONU, dont font partie simultanément, en qualité de membres, 185 nations, "unies" principalement en vue de "maintenir la paix et la sécurité internationales".

Je suis parmi vous, aujourd'hui, et je représente moi aussi une réalité vivante qui existe dans presque toutes les nations du monde. Bien qu'elle soit plus humble et moins connue, elle n'est peut-être pas sans signification par rapport à la grande et célèbre organisation qui m'accueille. En effet, cette réalité, qui porte le nom de "mouvement des Focolari", a pour but la paix dans le monde, [...] rêvant d'une réalité future, que pourrait rendre l'expression : "Monde uni", elle engendre la paix dans le monde. Elle propose, promeut et construit la paix non pas à un haut niveau, comme le fait l'ONU, mais au milieu des hommes, dans le peuple, entre personnes de langue, de race, de nation et de convictions différentes. (Appl.)

Mais quel est le lien de l'unité, cause de la paix ?

C'est l'amour, l'amour qui habite au fond du cœur de tout être humain. [...] C'est un amour qui est fort, capable d'aimer aussi ceux qui ne le rendent pas, mais attaquent, comme les ennemis. C'est un amour capable de pardonner.

Pour ceux qui ont d'autres convictions religieuses, c'est un amour qui peut s'appeler bienveillance. Il est exprimé par la "Règle d'Or" qui enrichit de nombreuses religions et qui dit : "Fais à autrui ce que tu voudrais que l'on fasse pour toi. Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas que l'on te fasse".

Pour les personnes qui n'ont pas de convictions religieuses, cet amour peut signifier philanthropie, solidarité, non-violence.

L'amour, donc, l'amour humain et divin, qui n'exclut pas celui simplement humain et lie hommes et femmes, enfants et personnes âgées, personnes de toute extraction sociale, les rendant un seul cœur. Cela a des conséquences aussi bien sur le plan spirituel que matériel. En effet, un partage plus ou moins complet est réalisé, et toujours dans une atmosphère de paix.

Cheryl (New York) :

Que nous conseillez-vous de faire à propos de l'une des plus longues guerres qui sévit en Israël, le conflit arabe et israélien ? Que peut-on faire pour résoudre la question de Jérusalem ?

Chiara :

[...] Certes, il y aura toujours des guerres, tant que nous n'aurons pas un esprit nouveau, car toutes les excuses sont bonnes pour susciter des guerres. Il faut transformer notre cœur, une plus grande force d'âme est nécessaire.

Actuellement, de nombreuses découvertes sont faites, il y a de nombreuses nouveautés, les moyens de communication se développent, la technique progresse. Ce qui n'a pas progressé dans le monde c'est l'aspect spirituel. Une plus grande force d'âme est nécessaire dans le monde, un supplément d'amour est nécessaire. C'est ce que nous devons apporter. (Appl.)

Christine :

« Un supplément d'amour est nécessaire ». C'est ce que vient de suggérer Chiara Lubich aux délégués de l'ONU pour construire la paix là où les diversités élèvent des murs. Un autre lieu où cette diversité existe, où elle est forte, c'est l'Inde, pays où elle est partout, là où les perles et la poussière s'harmonisent. C'est de l'Inde que nous arrive cette danse qui montre la valeur de toute diversité, parce que de toute façon, l'harmonie et l'amour sont plus forts que tout.

Vidéo 8, musique

INTRO INDE : (*attention, il y a ici un texte que nous n'avons pas reçu...*)

CHOREGRAPHIE

Dialogue Inter religieux, se faire un avec les autres

Message de la chorégraphie : *La diversité est forte, et l'amour et la vie s'expriment de façons différentes, mais l'harmonie qui existe, malgré les différences, va au-delà de tout.*

Expérience (en anglais)

C'est Ashwathi Ravikumar – une jeune indienne- qui parle :

Je suis **Aswathi**. À travers les activités faites de simples gestes de solidarité avec une communauté qui organisent des événements internationaux, le Shanti Ashram et le Focolare sont allés travailler, main dans la main pour conscientiser les jeunes de la nécessité d'un monde uni et pacifique.

Nous avons compris que l'unité ne se réalise pas grâce à des efforts humains mais qu'elle est un don de Dieu pour l'humanité.

Je suis fière d'en faire partie. Je remercie d'avoir la possibilité de participer au Genfest 2 012 avec des jeunes du monde entier. Je suis convaincue que cette expérience m'enrichit d'idées nouvelles qui transforment le monde ; aussi bien le dialogue interreligieux que celui entre les communautés qui est vital pour cette transformation.

Sree Jagadeesh Adarsh – un jeune indien :

Nous, du Shanti Ashram, nous espérons retourner en Inde en ayant mieux compris l'unité qui nous permet de faire partie de l'humanité... et réaliser aussi la vision du Mahatma Gandhi du '**Sarvodaya**' : **[survie] : le Bien-être pour Tous.**

Chorégraphie (?)

[-Les danseurs, qui pendant l'expérience étaient debout comme des statues, reprennent vie après l'expérience et se fondent en présentant une danse en harmonie qui, tout en maintenant les différents styles de chaque secteur, les synchronise pour entrer l'un dans l'autre.]

Tous les présentateurs + Graphics + Mots-clé**TIME OUT** (*en anglais et Hongrois*)**Daniel** (*en hongrois*) : Qui sait combien d'idées et de questions vous viennent à l'esprit ?

Présents ici et reliés par skype et TV nous sommes très nombreux de diverses foi religieuses, de diverses convictions, quelqu'un, peut-être, encore en recherche...

Mais sûrement, un fil d'or nous lie et nous unit.

Christine : Nous croyons donc qu'il puisse avoir une très grande valeur si, maintenant, en cet instant précis, chacun de nous parvient à faire de la place en lui, pendant un moment de silence profond. *Un time out pour la paix...*

Alors, dans la certitude d'être écouté, demandons la PAIX dans le monde, la JUSTICE à tous les niveaux, l'HONNÊTE des gouvernants, la CONCORDE entre les peuples, l'HARMONIE entre les générations, le COURAGE chez les jeunes de faire des choix importants,... la FRATERNITÉ entre tous les hommes.

Chanson : « Leggeri silenzi » - Italie**Présentateurs** (*contre-courant*)

Andrea : Le piliers d'un pont sont fondamentaux pour en supporter le poids et pour que le pont ne s'écroule pas sous les sollicitations. Au fond, il en est de même pour nous. Nous avons besoin d'un soutien pour ne pas nous abandonner au courant du fleuve, qui nous aide à tenir debout, sans peur, libres d'aller à la rencontre de l'autre. Nous mettre en jeu pour construire des rapports vrais. Parfois, cela signifie avancer au pas de l'autre, à d'autres moments s'arrêter, se regarder dans les yeux avant de continuer à avancer ensemble. Lucas et Marielène l'ont expérimenté dans leur histoire d'amour.

Expérience – fiançailles + graphics et photos*(Texte en allemand)*

Lucas : Oui, Andrea ! Notre étincelle a jailli à l'occasion d'activités de jeunes pour un Monde Uni et d'un cours de danse qui a suivi. Nous sommes tombés amoureux et depuis, c'est vrai, notre amour réciproque continue à grandir tous les jours davantage !

Marielène : à la fin des cours de danse, nous restions longtemps à parler et grâce à ces moments de dialogue profond, nous avons de plus en plus pris connaissance de ce qui était beau en nous ; et avec le temps, de nos échecs, de nos expériences douloureuses du passé. Nous étions conscients que dans notre vie personnelle, tout ne s'était pas toujours passé au mieux.

Lucas : moi, par exemple, j'avais déjà vécu avec une autre. Une expérience, qui pour moi, regardant en arrière, avait été très douloureuse. Dans cette phase de ma vie, toutes mes valeurs et tous mes rêves avaient été chamboulés et je ne me sentais pas réalisé.

Marielène : Nous avons besoin d'affronter notre passé pour pouvoir envisager notre avenir ensemble. Nous avons besoin pour cela d'avoir un amour sensible, qui ne cache rien et n'embellisse pas la réalité par crainte de blesser l'autre, mais de l'affronter parce que ce n'est que dans la vérité qu'un rapport peut grandir et durer dans le temps. Nous avons expérimenté que cette attitude n'a jamais rien enlevé à la tendresse de notre amour.

Lucas : Je vous donne un exemple : j'étais en conflit avec moi-même depuis longtemps pour aller me confesser mais je n'en avais pas le courage. Ce fut l'amour délicat et concret de Marielène qui m'a donné la force de faire ce pas.
Et nous nous sommes rendu compte que, pour notre avenir ensemble, il aurait été important de faire le test du sida. Nous avons affronté ces moments-là ensemble et après les avoir vécus, j'ai ressenti une grande joie, un soulagement et un nouveau respect envers la création.

Marielène : nous nous sommes ainsi rendu compte de la responsabilité que nous avons l'un vis-à-vis de l'autre et nous avons compris que notre lien, en soi déjà si vrai, beau et profond, avait besoin de la présence de Dieu.

Lucas : Une présence exigeante mais profonde qui a donné à notre amour une liberté nouvelle. C'est ainsi que nous avons appris à nous aimer sans nous refermer sur nous-mêmes, mais ouverts, libres face à ce Dieu nous demandait dans notre rapport à deux comme dans notre rapport avec les autres.

Marielène : ...ce qui a pris beaucoup de temps, et même des temps de prière ensemble. La prière a été et est encore aujourd'hui, fondamentale. Elle nous a soutenus dans toutes les décisions à prendre, nous amenant à faire des choix importants, parfois à contre-courant, mais qui nous ont toujours remplis de bonheur, renforçant l'amour entre nous.

Lucas : nous sommes mariés le 19 mai et nous découvrons comment nous apporter la joie au quotidien même dans les petites choses qui, souvent, se révèlent très importantes.

Marielène : par exemple, Lucas s'est très vite rendu compte que je n'aime pas passer l'aspirateur. Aussi, quand il passe l'aspirateur, je nettoie la salle de bains, un travail que Lucas me laisse faire volontiers. Ou bien, je rentre souvent fatiguée du travail : quand je vois le frigo réapprovisionné et Lucas qui est en train de cuisiner à ma place, je retrouve une nouvelle énergie grâce à son attention à mon égard. Et je me mets à repasser ses chemises !!

Lucas : chaque jour nous rencontrons de petits ou grands signes de l'amour concret de Dieu. En effet, nous avons déjà trouvé un nouvel appartement, magnifique, et tous les deux, un nouveau travail. Nous

n'en sommes qu'au début de notre aventure mais nous avançons dans la confiance ayant expérimenté qu'un Autre nous accompagne sur notre route.

Danse : pas à deux : Titre « Pesekh Nign/Mipney Ma »

EXPÉRIENCE NACHO SPADACCINI (*en espagnol*)

Je m'appelle **Nacho**, je suis argentin et j'ai 25 ans. Je vous raconte Qui est le pilier dans ma vie.

Pendant de nombreuses années, j'ai joué au foot dans une importante équipe d'Argentine et ma vie avançait vers ce monde, du point de vue professionnel. J'étais fiancé avec une jeune qui vivait le même idéal que moi depuis toute petite ; nous rêvions de nous marier et d'avoir beaucoup d'enfants. J'avais plein de projets en tête en imaginant ma vie avec elle.

J'étais, au fond, un garçon normal, heureux de ma vie chrétienne et de l'idéal d'un Monde Uni que j'avais choisi de vivre depuis des années.

Mais juste au moment où je remerciais Dieu de m'avoir toujours accompagné dans ma vie et pour ce que nous vivions ensemble, j'ai comme perçu en moi qu'Il me disait : « Nacho, es-tu prêt à me suivre, en quittant tout et à consacrer ta vie à moi seul ? ». J'ai senti tout de suite de lui répondre : « C'est sûr que je suis prêt ».

J'ai réfléchi à ce que voulait dire « mon tout » et j'ai compris que Dieu me demandait de le suivre en laissant ma famille actuelle, mon père, ma mère et mes frères mais surtout en laissant ma future famille.

J'ai parlé avec elle. Cela n'a pas été facile pour aucun de nous deux mais encore avec les larmes aux yeux j'ai eu, le jour même, la confirmation de la décision que j'étais en train de prendre, celle de suivre Jésus comme focolarino, sur le chemin tracé par Chiara Lubich.

Ce n'est pas facile d'exprimer ce que j'expérimente en vivant ce que Jésus nous a promis : « Personne ne quittera sa maison, son père, sa mère, ses enfants sans recevoir le centuple en cette vie... ».

C'est ce que je vis jour après jour en donnant par exemple un peu de mon temps pour quelqu'un qui en a besoin, et que je sens qu'il est vraiment mon frère... ou encore, souffrir ou me réjouir avec lui. Il y a quelques jours, par exemple, je suis arrivé à la maison après le travail, mort de fatigue et la seule chose à laquelle j'aspirais était celle de me reposer un peu. Un ami préparait le dîner et m'a demandé un coup de main parce qu'il était en retard. J'ai commencé à l'aider, et oubliant ainsi ma fatigue, j'ai ressenti la joie de pouvoir vivre pour lui.

En faisant ces petites expériences, je me découvre davantage moi-même. Je vois que mes limites deviennent un tremplin et que mes horizons s'ouvrent chaque fois davantage, surtout par rapport aux autres cultures. En vivant avec des personnes d'autres pays je sens que les seules barrières qui peuvent exister sont celles que nous avons au-dedans de nous. Cela me fait surmonter la peur d'aller à la rencontre de l'inconnu, de ce qui est différent de moi, parce que j'ai compris que les différences ne créent pas tant la division mais servent plutôt à nous compléter.

J'habite en ce moment en Suisse jusqu'à la fin de l'année. Je ne sais pas encore où j'irai ensuite, avec qui j'habiterai mais justement sur la base de ce que je vous ai raconté, je sens que Dieu m'a appelé personnellement pour contribuer à réaliser la fraternité dans le monde, embrassant la famille de l'humanité tout entière, d'un cœur libre. Et c'est pour ce rêve que je veux donner ma vie. Merci !

Chanson : *Un pas en avant* – Italie, Manuel Camero

Liaisons internet Twitter et Facebook (direct)



GENFEST SAMEDI 1^{er} septembre 2012

MATIN

Andrea : Alors, Arena de Budapest, êtes-vous encore là ? Qu'on vous entende ! Let's Bridge !!!
C'est comme cela que nous voudrions vous retrouver après la pause-déjeuner. Je vous en prie : ne vous endormez pas !

Mais avant de nous quitter, voulons-nous savoir comment se comporte le réseau dans le monde ?

Daniel : Comme nous l'avons déjà constaté, dans beaucoup d'autres pays du monde on est en train de vivre le Genfest, on construit des ponts de fraternité...

Alors, lisons sur 'led wall', les messages qui arrivent de Twitter et de Facebook...

Christine : Mais à quel point en est notre pont ? Où sommes-nous arrivés ? On entrevoit désormais sa structure et donc la possibilité de le traverser...

Dans l'après-midi, nous nous retrouverons à nouveau tous ensemble ici à 15h30, pour continuer la construction de notre pont... il manque peu mais ce seront les briques les plus importantes que nous allons mettre.

Ciao à tous !!!

FIN DE LA MATINEE